

COLLOQUES

par Daniel MOUTOTE

FORMES ET FONCTIONS DE L'INTERTEXTUALITE DANS LA LITTERATURE FRANCAISE DU XXème SIECLE. Colloque organisé à l'Université de Duisburg par les Professeurs Dr. Raimund THEIS et Dr. Hans T. SIEPE, 26-28.IX.1985

Ce très savant colloque organisé en République Fédérale d'Allemagne a excellemment montré la valeur opératoire de la notion d'intertextualité dans l'analyse de l'oeuvre littéraire moderne. Il a aussi, et pour cause, placé au coeur de la modernité l'oeuvre d'André Gide, aux côtés de la Littérature populaire, du Surréalisme et du Nouveau Roman. On se souviendra sans doute que l'intertextualité, une des méthodes d'analyse les plus récentes, pose que l'oeuvre littéraire naît d'une autre oeuvre littéraire, et que la littérature est un jeu de textes qui en anime l'écriture en profondeur.

M. ARRIVÉ, dans La notion d'intertextualité, rappelle d'abord que M. Bakhtine et F. de Saussure, le "dialogisme" du premier, les anagrammes et études sur la légende germanique du second, sont les bases de départ pour toute étude de l'intertextualité. La pratique textuelle décrite par Saussure met en scène un texte double, dont l'élément souterrain est articulé mais non soumis à la linéarité. La conception de Saussure a varié. Il conçoit d'abord qu'il n'y a pas de texte sans avant-texte. Puis, dans ses études sur les légendes germaniques, il pose que la légende vient de l'histoire, mais s'en écarte pour donner naissance au symbole. D'où le caractère provisoire de l'intertextualité, qui disparaît quand le lien du texte avec l'histoire disparaît.

La première partie: ROMAN POPULAIRE, compte trois communications:

R. GUISE: Intertextualité et niveau culturel du public;

H.-J. NEUSCHAFER: La parodie dans le roman populaire;

H.T. SIEPE: Aspects de l'intertextualité chez Gaston Leroux.

Une très remarquable exposition était organisée et présentée par R. GUISE sur LA LITTERATURE POPULAIRE.

La partie consacrée au SURREALISME est écourtée par l'absence du regretté Claude ABASTADO, qui devait traiter de La parole sans gouvernail:

intertextualité ou vases communicants, dont nous avons depuis appris le décès et dont nous saluons la mémoire. On entend deux communications: F.F.J. DRIJKONINGEN: Intertextualité et automatisme: "Poisson soluble"; S. HOUPPERMANS: Raymond Roussel et Intertextualité.

Puis, dans la salle de Musique de Chambre de l'Université, accompagnée au piano par Mme. Alberte BRUN, Madame Hedi THEIS-IWERSSEN (soprano), dans le cadre de: QUATRE VARIATIONS SUR LE THEME DU MASQUE, données en Interlude, interprète des mélodies de Fauré sur Verlaine: Clair de lune (op.46,2); En sourdine (op.58,2); La lune blanche (op.61,3); de Debussy sur Verlaine: Mandoline; Fantoches (Fêtes galantes I,3); Colloque sentimental (Fêtes galantes II,3) ("Watteau")

de Duparc sur Baudelaire (Wagner): L'invitation au voyage; La vie antérieure.

Enfin, tandis que nous avons sous les yeux la reproduction du masque mortuaire de Gide, nous entendons la voix du vieux Maître parler du Foyer franco-belge, du Voyage au Congo et du Voyage en U.R.S.S., au cours de l'Entretien avec Jean Amrouche.

La troisième partie du colloque est consacrée à l'oeuvre de GIDE, qui se prête idéalement bien aux divers jeux des voix et des masques dans l'existence littéraire.

Narcisse au travail dans l'oeuvre d'André Gide, par Alain Goulet, déchiffre en Narcisse la vérité d'un mythe originel: l'ineffable secret du Paradis perdu. Dans Le Traité du Narcisse, Gide fait table rase du décor antique pour interroger un nom. L'absolu qu'il atteint vient de la Genèse, des Eddas, Platon et Héraclite. Adam-Narcisse, brisant l'harmonie originelle, manifeste l'échec des religions; C'est au poète, dont Narcisse est l'archétype, qu'il revient de révéler le paradis en se faisant prophète et en échappant à l'étreinte mortelle de soi. Puis sont éclairés les conflits et la transformation du mythe des Cahiers d'André Walter à Perséphone. On passe au narcissisme cosmique des Nourritures, puis aux critiques du narcissisme des personnages confrontés à leur mi-

lieu: narrateur de Paludes, Jérôme, Fleurissoire, Armand Vedel. Ainsi se manifeste l'aspect mortel de Narcisse. Le mythe se marginalise, mais l'égotiste, se purgeant par cette image, se mire désormais dans les autres. Dès lors c'est de l'auteur que tout émane: Narcisse est devenu démiurge.

Pierre MASSON: Production-reproduction. L'intertextualité comme principe créateur.

On note quatre justifications de l'intertextualité dans l'oeuvre de Gide: élevé dans le culte de l'écriture sainte et profane, Gide a très tôt envisagé son oeuvre comme un tout devant lui, réplique du dialogue qu'il entretient avec lui-même; il considère la création littéraire comme sujet-même de l'oeuvre; au coeur de cette oeuvre, il se fait le biographe et l'analyste des scènes fondamentales qui déterminent le sens de l'existence. - D'où deux types principaux de relations intertextuelles: la citation, autorité sous laquelle s'abrite sa pensée, et l'allusion, cas particulier de l'autocitation. De l'un à l'autre, le rapport de l'auteur au monde est remis en cause, Gide passant au chuchotement de ses propres fantasmes. L'intertextualité survole cette création et le cheminement intellectuel et moral de l'auteur. La citation, surtout de la Bible, surabondante dans Les Cahiers d'André Walter, et jusqu'à La Symphonie pastorale, accuse une crise de remise en question des mythes. Cette parodie d'intertextualité traduit la nostalgie d'un intertexte authentique. Gide prend conscience qu'à travers son oeuvre, il ne peut atteindre que l'oeuvre, faisant place nette pour un deuxième intertexte. - L'allusion, ou intertextualité intime, ouvre à une nouvelle pratique textuelle. Le rôle essentiel à la recherche de lui-même y est joué par le père, le grand absent vers lequel Si le grain ne meurt... nous ramène. Cette vérité s'exprime derrière un déguisement. L'allusion est la ruse de ce comportement ludique qui ouvre au domaine prestigieux du père: les arbres coupés dans le parc de Ménalque, le parc dévasté d'Isabelle. Cette récurrence fait dialoguer l'oeuvre avec elle-même, des Nourritures terrestres à Si le grain ne meurt... Dès Le Retour de l'Enfant Prodi-

gue, l'allusion a un aspect positif. En ressuscitant le Moi, l'allusion révèle le pouvoir du rêve et les mots se font poèmes.

Daniel MOUTOTE: Intertextualité et Journal dans l'oeuvre d'André Gide. Après avoir montré dans Journal et culture, puis Journal et motivation intime, deux formes fondamentales d'intertextualité en jeu dans l'oeuvre de Gide, on tente de préciser la constitution de cette intertextualité stylistique dans l'écriture du Journal, avant de l'expliquer par la réflexion et la création littéraire du jeune Gide. S'il est vrai, comme l'avance J. Kristeva dans Semiotikè, que l'intertextualité a son origine dans le "dialogisme" et le style "carnavalisé" mis en évidence chez Dostoïevsky par Bakhtine dans La Poétique de Dostoïevsky, paru en 1929(1963) et traduit en 1970, il est non moins vrai que ces notions esthétiques ont été clairement conçues par Gide dès 1894(L. à Marcel Drouin, du 10 mai, sur l'"état de dialogue", publiée dans Autour des "Nourritures terrestres, par Y. Davet. Gallimard, 1948, pp.65-8) et pratiquées dans l'écriture "carnavalesque" des soties(de 1894 à 1914). Gide a d'ailleurs nettement manifesté sa parenté esthétique avec le grand romancier russe dans son célèbre Dostoïevsky(Plon, 1923). Tant il est vrai aussi que nul n'est prophète en son pays !

Raimund THEIS: A la recherche de l'identité(perdue?): Butor-Gide.

La recherche part du fait que les quatre romans publiés par Butor entre 1954 et 1960(Passage de Milan, L'Emploi du Temps, La Modification, Degrés) trahissent d'intéressantes ressemblances avec l'oeuvre narrative de Gide. Thématique, espace narratif(dans lequel cette thématique est mise en scène), technique de présentation elle-même. Cette dernière est comprise chez Butor comme technique du miroir, et a été mise en rapport (Dällenbach) avec la "mise en abyme" de Gide. Les deux procédures intègrent l'intertexte au texte.

Une analyse plus précise de cette intertextualité portant sur ses formes et ses fonctions constate cependant des différences essentielles entre les romans de Butor et les textes narratifs de Gide, et par

là aussi entre André Gide(en tant qu'auteur) et Michel Butor(en tant qu'écrivain de romans).Pour tenter d'indiquer ces différences,on est conduit-du moins ici-par le problème de l'"Intertextualité" à poser des questions qui la dépassent et qui relèvent de la théorie de la connaissance,de la sociologie,de l'histoire culturelle,etc.(auxquelles Gide et Butor s'intéressent de façons différentes et même avec des centres d'intérêt différents).La question se pose de savoir quel intérêt porte consciemment les deux auteurs vers l'intertextualité.

La recherche a recours à diverses grilles,proposées entre autres par Gérard Genette(surtout dans Palimpseste) et en partie éprouvées par l'auteur de la présente communication sur d'autres objets au cours de séminaires.La recherche débouche sur le projet d'un pastiche métatextuel et sur des questions à Butor,l'auteur,qui n'écrit(plus?) de romans, et auquel entre autres est consacrée la dernière partie de ce colloque.

LE NOUVEAU ROMAN enfin comporte les quatre intéressantes communications suivantes:

Friedrich WOLFZETTEL:L'intertextualité du "Génie du lieu" de Butor.

Jean-Claude VAREILLE:Michel Butor ou l'intertextualité généralisée.

Dietmar FRICKE:Mythes et pseudo-mythes chez Robbe-Grillet.

Raymond GAY-CROZIER:De l'intertexte au métatexte:"Les Géorgiques" de Claude Simon.

Hans T.SIEPE clôt alors le Colloque par une intervention aussi spirituelle qu'amicale.

*

ANDRE GIDE ET L'ANGLETERRE

Colloque organisé à Londres, conjointement à l'INSTITUT FRANCAIS DU ROYAUME -UNI et BIRKBECK COLLEGE, par nos amis Eric MARTY et Patrick POLLARD respectivement professeurs dans chacun de ces établissements, les 22, 23 et 24 novembre 1985.

Il existe sans doute des affinités secrètes entre Gide et l'Angleterre, expliquant le caractère concret et sans complexes de ce très brillant et

très amical Colloque de Londres, suivi tant à l'Institut qu'à Birkbeck College par un public nombreux, attentif et avide de poser des questions sur Gide, son oeuvre et les applications des recherches gidiennes à la vie de tous les jours. Un programme assez souple nous a conduits sans contraintes des LECTURES ANGLAISES DE GIDE, à GIDE ET LA TRADUCTION, puis aux AMITIES ANGLAISES. La dernière séance a été consacrée au problème de l'HOMOSEXUALITE.

Jacques COTNAM nous a magistralement fait connaître les PREMIERES LECTURES ANGLAISES DE GIDE. Dès 1885, un article de Paul Bourget sur la littérature anglaise. L'hamletisme des années 1885-1886, nouveau mal du siècle, marquera plus tard le personnage d'André Walter. Gide assiste en 1889 à la représentation avec Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet. D'après les programmes de l'Ecole Alsacienne, Gide semble avoir dans sa jeunesse étudié l'allemand, mais avoir été initié à l'anglais avant fin 1887: on lui lit des romans de Walter Scott à Cuverville. En 1887, Amiel l'amène à Walter Pater. Son amitié avec François de Witt s'exalte à la lecture de la correspondance de Montalembert et Cornudet: le premier exhorte le second à étudier la littérature anglaise. Dès 1888, P. Louis oriente vers Byron son ami Gide, qui achète les quatre volumes des oeuvres. Dans les cinq volumes de Saint-Marc Girardin, que Gide lit avec sa mère, il est question également de littérature anglaise. M. Dietz, le professeur de l'Ecole Alsacienne, aime la littérature anglaise, et recommande à ses élèves Shakespeare et Byron. Les Cahiers d'André Walter mentionnent Le Roi Lear, Richard III, puis Le Corsaire de Byron, Child Harold. Gide s'entretient de Byron avec Pierre Louis. Byron incarne l'idée de l'artiste rebelle, comme le suggère Taine.

Christopher BETTINSON: Gidé, "La Porte étroite" et Swinburne.

Swinburne est un des pères spirituels de la littérature fin de siècle en France. Dans La Porte étroite, Jérôme lit avec Alissa Le triomphe du temps, qui met en scène, sur un ton passionné, deux âmes qui ne se reverront plus. Swinburne évoque l'image des amoureux qui auraient pu s'unir en Dieu. Il ne peut supporter la perte de sa maîtresse, comme Jérôme promet de faire fi du Ciel s'il n'y retrouve Alissa. Il cherche un refuge dans la débauche, alors que Jérôme dans le chapitre VIII transforme l'érotisme en élévations religieuses qui rapprochent ceux que la vie a séparés. Swinburne au contraire veut réunir les amants dans la mort, sous terre, et chante l'amour d'outre-tombe (voir Laus Veneris, qu'aime l'entourage de Gide vers 1890). Il lance un défi aux valeurs morales, dont Alissa et Jérôme sont les victimes. Il appartient à la littérature contestataire du protestantisme étroit (Ibsen, Nietzsche, Björnson). La référence de Gide à l'époque est certaine (Swinburne est fêté à Paris), aux études de Taine. Gabriel Mouret donne une traduction en 1891. Une étude sur Le triomphe du temps paraît dans la Revue de Métaphysique. Swinburne est admiré par R. de Gourmont, P. Louÿs (La Conque publie une traduction de Laus Veneris par Vielé-Griffin). Il est peu souvent nommé chez

Gide. Pour sa mort en avril 1909, Gide demande à Vielé-Griffin un Swinburne pour la NRF. Le biographe de Swinburne, Edmund Gosse, accrédite la légende d'un Swinburne évincé par sa jeune cousine; il aurait pu renseigner Gide au banquet Gosse de 1904. Ces parallélismes mettent en évidence l'écart entre les deux histoires: contre le romantisme de Jérôme, se dresse la sensualité magnifique de Swinburne, héritée des Rubayat, de Keats et de Shelley.

Peter FAWCETT: Gide et Stevenson. Cette communication est dédiée au souvenir de Kevin O'Neill.

Gide a lu et relu Stevenson. Cette lecture s'apparente aux recherches sur le roman d'aventure. D'abord L'Ile au Trésor, parue en feuilleton dans Le Temps en 1895; il en est fait mention en 1896 dans les notes inédites De me ipse; éloge en est fait dans la lettre à E. Rouart du 8 avril 1896. L'aventure des deux jeunes désœuvrés sur le trottoir de Leicester et chez le marchand de tabac évoque la situation du début du Prométhée mal enchaîné. Le Docteur Jekyll, proie du côté maléfique de sa nature n'est pas étranger à L'Immoraliste, non plus que Hyde tentant d'arracher un cocher de son siège. Gide aime Les Nouvelles, Mille et une Nuits, mais juge le livre trop distant: voyeur, non viveur. La structure décousue et le ton désinvolte n'est pas sans rapport avec la sottie gidienne. Saint Yves a influencé le caractère de Lafcadio par sa gratuité et l'innocence de ses sentiments. Le Mort vivant présente un héros qui s'enivre comme Protos et doute de son identité comme Defouqueblize. The merry Men montre les changements de point de vue qu'on retrouve dans Les Faux-Monnayeurs. Les sotties ne seraient pas ce qu'elles sont sans la lecture, et à haute voix, des livres de Stevenson. Le grand roman sera un château bâti au confluent de Dostoïevsky et de Stevenson.

Alain GOULET: L'Angleterre dans l'oeuvre de fiction.

Gide est venu tard à l'anglais, mais manifeste alors une véritable boulimie de lectures anglaises. Il a besoin du roman anglais pour stimuler son projet de roman d'aventure. Il lit Robinson Crusoë, Tom Jones, Gulliver. Il découvre la viande crue dont il a besoin pour Les Caves. Jusqu'à La Porte étroite, pas de citations anglaises. Shakespeare est présent des Cahiers d'André Walter à Ainsi soit il: il est avec Aristophane et Rabelais un des mâles qui stimulent son côté viril. Carlyle introduit aux auteurs scandinaves. O. Wilde a influé sur Ménalque, et coloré la ferveur des Nourritures terrestres. Jusqu'à L'Immoraliste, les lectures anglaises sont le fait de Madeleine plutôt que de Gide. Peu d'anglais dans L'Immoraliste (Marceline lit un roman anglais à El Djem); en revanche, dans La Porte étroite, on note Miss Ashburton, la lecture de Keats par Alissa, de Swinburne relu sous la hêtraie (prémonitoire et ironique). Dans les Caves, l'anglais est lié à l'aventure: le nom de Lafcadio renvoie à celui de l'aventurier Lafcadio Hearn; "lord Fabian" est l'initiateur à la vie sauvage. Moll Flanders, Lord Jim, Le Grillon du Foyer (pour L'Aveugle). Mais ce sont Les Faux-Monnayeurs qui manifestent le mieux l'influence anglaise: la révolte la plus neuve est le féminisme de Sarah Vedel, qui va chez Miss Aberdeen (de même qu'Elisabeth Van Rysselberghe a passé les vacances en Ecosse en 1918), et part en Angleterre quand elle se brouille avec Rachel.

L'Angleterre est pour Gide la patrie d'un féminisme militant. Elle est un refuge pour Edouard quand il veut s'éloigner d'Olivier. L'influence de l'Angleterre est marquée sur Geneviève et même sur Le Treizième Arbre.

Edmund SMYTH: Gide and Hogg, nous est présenté à Birkbeck College. Une des dernières ruses du Diable sans doute! Car cette présentation en anglais lui confère, du moins pour les cervelles françaises, une non-existence des plus topiques.

Stuart BARR: Gide et Conrad.

C'est Claudel qui fait connaître Conrad à Gide en 1905. Jusqu'à 1911, silence sur Conrad dans le Journal. En 1911, pour renouveler le roman, Gide envisage des traductions d'auteurs anglais dans la NRF, confiées à Henri Davray. Devant les lenteurs de ce dernier, Conrad propose de rompre le contrat, et Gide propose de traduire Hearth of the Darkness. Durant la guerre, il forme une équipe de traductrices, dont I. Rivière. Gide leur demandait une traduction de basé permettant la récréation. Il traduit Typhon, et I. Rivière, Victory. Gide et elle se connaissent bien. La discussion en commun des problèmes de traduction conduit à la mésentente. Conrad consulté déclare que son style est idiomatique, et que la traduction la meilleure est la plus simple et la plus énergique. Gide finit par exiger d'importantes corrections, dont elle s'indigne. Typhon paraît dans La Revue de Paris en 1918, Victory, seulement en 1923. Conrad fait des réserves sur la traduction de Gide. Finalement Gide a voulu traduire Conrad parce que ce dernier répond à son intérêt pour le roman d'aventure et la psychologie.

Michel J. TILBY: Gide et Tagore.

Gide déclare à Thérive qu'il a passé sur l'oeuvre de ce poète bengali traduit en anglais plus de temps qu'il n'en a fallu à ce dernier pour écrire ses poèmes. C'est Saint-Léger Léger qui révèle Tagore à Gide en 1912. Tagore désirent l'audience de l'élite française, Valéry Larbaud présente Gide bien qu'il fût inconnu en Angleterre comme traducteur. Gide faillit renoncer quand parurent au Mercure cinquante poème de Tagore traduits par H. Davray et ne reprend son travail que sur les instances des amis de Tagore. Devant la minceur du volume, Gide ajoute sa conférence sur Tagore. Post-Office, dont la traduction est achevée le 8 décembre 1916, voit son montage par Copeau retardé du fait de la guerre. Amal et la Lettre du Roi paraît en 1922, salué avec admiration par Jammes et Anna de Noailles. Gide et Tagore se sont rencontrés à Paris en 1921 et 1930. Après le Gitañjali, Gide tiendra ses distances avec Tagore, personnage discuté (pour avoir cédé aux avances du fascisme).

Patrick POLLARD: 3 Antoine et Cléopâtre"

Conférence en anglais sur une belle infidèle. Texte en main, la traduction est discutée avec discrétion et netteté. Rendre le sens est bien peu: le traducteur doit être capable de pénétrer la sensibilité de l'auteur. Il doit être au fait de la langue, ce qui suppose une connaissance philologique des racines latines et anglo-saxonnes en jeu dans la langue de Shakespeare. Gide entend traduire le rythme, la chaleur, plutôt que le sens. Le pu-

blic anglais est insensible à cette traduction. Sans doute, pourrions-nous ajouter, Shakespeare est-il aussi intraduisible que la voix grave de Big Ben, dominant le fracas de la vie moderne, mais que seule une âme anglaise entend vraiment sonner les heures d'une noble tradition.

Eric MARTY: Gide et Dorothy Bussy.

D. Bussy est la principale traductrice des oeuvres de Gide en anglais. La traduction impose la nécessité d'aimer et d'être aimée. Le problème posé est celui de l'altérité. Leur correspondance, très importante, compte plus de mille lettres. Leur relation est celle de l'amour non consommé d'une femme pour un homosexuel, et a quelque chose de la mythologie sexuelle de l'Angleterre du temps, avec le thème du mariage chaste. Dans sa lettre sur Armance, D. Bussy dit que cette préface a été écrite en pensant à elle plutôt qu'à Madeleine. On est sensible à la phénoménalité de cette correspondance, qui met en scène Moi, Toi et le temps postal. Les demandes ne reçoivent jamais de réponse, car les événements cassent la suite: elle écrit pour effacer ses lettres; l'autre n'est jamais à la place où l'on croit; elle anticipe sur la réception de Gide. Elle s'identifie à Madeleine Gide et accepte ce rôle de chasteté. Elle aspire à remplacer Madeleine dans le génie de Gide. Également, la tentation satanique: elle embrasse le manteau de Gide à la dérobée. Mais Gide n'a pas été l'Octave qu'elle espérait, puisqu'en 1923 il a un enfant. D'où une jalousie féroce contre Elisabeth Van Rysselberghe. Gide ne répondant pas, elle finit par dialoguer avec elle-même. Madeleine a eu l'amour, Elisabeth la chair: il ne lui reste plus rien. Elle s'invente une place: celle de l'être impossible pour Gide, conciliant la chair et l'amour. Mais cette correspondance est cruelle pour elle, comme en témoigne son journal et celui de Martin du Gard. - Amour frustré que la traduction va lui permettre de compenser. Pour elle, traduire est un acte d'amour. Elle traduit La Porte étroite pour le plaisir. Traduction contestée. Elle multiplie les traductions spontanées de Gide: Les Caves par exemple. Gide est hostile à la traduction de L'École des Femmes, à cause de Robert. Obstacle plus grand pour Thésée: "Surtout ne le traduisez pas. Ce n'est pas votre affaire. C'est un livre fait pour une voix mâle. Il doit être traduit par un homme." Elle voit Gide comme un androgyne. Elle restera une femme, rien qu'une femme. Elle finira par l'attaquer. Comment expliquer la patience de Gide? Sans doute jouer de l'autre pour assurer une figure contre la mort.

David STEEL: Gide et Raverat.

Raverat est un français qui a sa place dans les amitiés anglaises de Gide. Il est la clef du séjour à Cambridge en 1918. C'est lui qui avait conseillé à Gide de lire Le Mariage du Ciel et de l'Enfer en 1911. - Né en 1886, au Havre. Son père est un ami de Paul Desjardins, et à ce titre est reçu à Couverville. D'où l'amitié de Gide avec Raverat fils. Raverat avait été envoyé à l'école en Angleterre en 1898, afin de recevoir une éducation faisant leur part aux sports. Il avait continué ses études au Havre, et les avait achevées en Sorbonne. En 1907, il se fixe à Cambridge, où il s'intègre à un groupe de jeunes, dont font partie V. Woolf et Rupert Brook: les néo-païens. V.

Woolf est sensible à son intelligence. Il s'occupe de l'impression d'éditions rares. Il se marie en 1911 avec Gwen Darwin. Invité à Pontigny en 1913 comme ouvrier du livre (éd. du Mariage du Ciel et de l'Enfer), Gide rencontre ce jeune mathématicien imprimeur qui se met à la peinture et au piano. Il le retrouve à Florence et l'invite à Cuverville, où ils parlent du diable en 1914. Un an plus tard, il tente de rejoindre son ami en Angleterre. Il manifeste son intérêt pour le diable, la tentation, la question religieuse. Raverat fait cadeau à Gide d'une Bible anglaise. Sous l'influence de la guerre, il étudie le problème du mal. Il passe du paganisme à l'idée de Dieu avant de devenir agnostique. Il donne une interprétation diabolique de certaines manifestations humaines plus psychologiques que théologiques. Ils ne se reverront que durant l'été 1918 à Cambridge, alors que Raverat, malade, souhaitera sa visite. C'est par lui que Gide a connu Rupert Brooke, qui devait mourir sur le Dugay-Trouin, en route pour les Dardanelles en 1915 et dont Gide songea à traduire les poésies. Une correspondance s'était établie entre R. Brooke et Elisabeth Van Rysselberghe depuis 1907. L'enfant que Gide aura d'Elisabeth sera celui que Rupert Brooke n'avait pas eu d'elle. Raverat meurt en 1925. Gide l'a aimé pour son intelligence, sa timidité attrayante, son courage devant une mort prématurée: "Vous ne laissez pas votre corps empoisonner les sources de la vie." Raverat a guidé Gide dans ses lectures anglaises, mais surtout il a affiné sa connaissance du diable. Il a joué un rôle primordial dans le séjour en Angleterre de 1918. Ce départ a été vu par Madeleine comme la réalisation d'anciens désirs. Surtout il liquide son passé en passant Outre-Manche. Le voyage de Cambridge prend tout son relief par rapport à celui de Biskra. Surtout, trente ans après le premier voyage en Angleterre avec le pasteur Allégret, il inverse les rôles, comme si l'Angleterre de 1918 était l'inverse de celle de 1888.

Daniel MOUTOTE: L'Angleterre émancipatrice: "Autobiography of Mark Rutherford", "Deliverance", Catharine Furze.

Gide a franchi la mer deux fois pour son émancipation: la première en 1893 vers le chaud Midi, pour son émancipation sensuelle; la deuxième, en 1918, vers le Nord. Ce voyage en Angleterre a été accompagné par l'oeuvre de Hale White, lue de 1915 à 1935. Cette émancipation fondamentale est triple: religieuse, morale et esthétique. -L'émancipation religieuse fait passer Gide du christianisme au naturisme. Deliverance fournit un modèle pour Numquid et tu...?: le Commentaire au "Livre de Job". Le chapitre Progress in emancipation apporte également des indications pour Corydon et Si le grain ne meurt... dans le sens d'une homosexualité secrète. Le mot nature, qu'emploie souvent Gide est à cette époque un anglicisme pris dans Rutherford (de même le mot estrangement de Si le grain ne meurt...) L'émancipation morale suit l'exemple de ce ministre devenu athée qui se consacre à l'aide aux déshérités. L'art de vivre l'éternité dans l'instant est ravivé en Gide par le passage traduit dans Dostoïevsky (Plon, 175-6). L'exemple de Rutherford contribue à faire passer Gide d'une morale formelle à une psychologie des motivations de l'acte. Il l'éclaire sur le diable: voir le passage de Deliverance traduit dans le Journal (I, 531). L'émancipation littéraire d'après 1925 aidée par l'art

de Rutherford, conduit Gide des Faux-Monhayeurs à la trilogie de L'Ecole des Femmes. Voir le jugement de Gide sur Catharine Furze dans le Journal (I, 1245-6). Les héroïnes féminines de Gide se transforment à partir de 1917, date de la lecture du roman par Gide. Elles deviennent des émancipées sympathiques: Gertrude, Laura, Evelyne, Geneviève, en qui revit de plus une expérience heureuse de Gide. L'émancipation de l'écriture gidienne s'opère au contact de la "scintillante pureté" du style de Rutherford et se reconnaît de La Symphonie pastorale à la trilogie de L'Ecole des Femmes. Cette oeuvre oubliée, même en Angleterre, reste un maître livre de la maturité de Gide, qui lui accorde la même place qu'à Uzès dans son âme et dans son art: le goût d'une ineffable pureté perdue.

Philippe DELAVEAU: Gide et Wilde.

La figure de Wilde s'impose à Gide, mais ce dernier ne modifie en rien cette figure. Au sérieux d'un Gide préférant l'être au paraître, Wilde oppose ses paradoxes. Dans le Paris de 1891, il apparaît comme l'étranger prestigieux. "Le principal don des grands hommes, c'est le succès." En Wilde se manifeste un mythe solaire. Il est un conteur merveilleux. Si Mallarmé reste sur la réserve, Gide est fasciné, qui collectionne les portraits de l'Irlandais. Wilde mène l'offensive contre l'équilibre de Gide qui réagit vivement dès 1892. A cette date, la distinction entre le visuel et l'auditif dans le Journal concerne Wilde et lui-même. La soirée d'Alger en 1895 fait songer à celle de l'abbé Donissan tenté par le diable. Wilde éclate d'un rire immaîtrisable. On assiste par la suite à une intériorisation du personnage et à sa stylisation dans l'oeuvre de fiction. Avec le Journal, les mots de Wilde pénètrent la réflexion de Gide. Dans Paludes, Wilde est associé à la chartreuse verdoré. Dans Ménalque, il porte des moustaches tombantes à la Nietzsche. Wilde enfin sera transformé par la souffrance comme Oedipe.

Mme. AFTER: Geneviève.

Geneviève est à la fois un récit à thèse et celui d'un drame de famille. Gide n'a aucun plaisir à écrire fémininement. Ce roman est une reprise de la légende d'Héloïse (Voir Enid Mc Leod, biographe d'Héloïse, dans les Cahiers de la Petite Dame, 3ème vol., et la Correspondance Gide-Bussy. Olivia (1933) est une des clefs de Geneviève (importance de la voix). Une société idéale se crée avec Elisabeth Van Rysselberghe, non sans jalousie quand Elisabeth devient mère (Voir l'IF). On y discute la maternité hors du mariage. C'est un modèle pour Geneviève. Le manuscrit d'Olivia est envoyé à Gide en 1933. R. Martin du Gard note dans son style l'abondance excessive des métaphores. N'est-ce pas un défaut gidien et Gide n'est-il pas féminin?

La séance du dimanche matin a été consacrée à un exposé de Claude COUROUVE: L'homosexualité et France et en Grande-Bretagne à propos de Gide. Après avoir rappelé que depuis l'Antiquité l'homosexualité est considérée comme le vice étranger, on nous présente successivement: L'homosexualité en France vue d'Angleterre (la France qui a légalisé l'homosexualité depuis 1791 apparaît comme un refuge pendant tout le 19ème siècle) et en Angleterre vue de France (thèse du vice anglais chez Ernest Charles; R. Pon-

chon, en 1891, parle de la pudico-perfide Albion. Wilde ne fait que s'inscrire dans ce contexte: la presse s'élève contre les Oscaristes, les Wildiens et la Wildomanie. La discussion dure jusque vers les années 30, puis s'estompe). L'aspect littéraire de la question: Gide tient que l'homosexualité est de toutes les époques et de tous les pays. Les Goncourt en font chez les écrivains un artifice de publicité. Un abîme séparerait les vues anglaise et française sur la question: les premières limitées au seul plaisir, les secondes visant à posséder un cœur. Gide oppose de même Grecs et Romains.*

*Voir le livre récent de Dlaud COUROUVE: Vocabulaire de l'homosexualité masculine Ed Potot, 1985, 240 p. (Signalé dans Le Monde des Livres du 12 avril 1985, p. 12).

Dans la discussion qui suit, on fait remarquer que la question de l'homosexualité est liée chez Gide à la remise en question des valeurs et s'inscrit dans la perspective d'un combat en faveur de la liberté humaine.

CONFERENCE A LA MAISON FRANCAISE D'OXFORD le 26 novembre 1985:

Daniel MOUTOTE, Le Moi littéraire d'André Gide.

Oxford n'a pas oublié Gide depuis 1947. Le Professeur GORE présenta le conférencier puis l'invita à dîner au Worster College Changeant date et lieu, on croirait citer Gide, racontant son voyage à Cambridge en 1918: "En 1917/1918 ?/, me trouvant à Cambridge, je fus aimablement convié à un de ces lunchs cérémonieux que donnent, régulièrement je crois, les membres de l'Université. L'aspect de l'immense salle où le repas était servi, aussi bien que la dignité des convives et leur costume, imposait aux propos un ton quelque peu solennel. M'étant mis fort tard à l'anglais, je le parlais alors très mal, le comprenais plus mal encore. Pourtant j'avais comme voisin de table..." A. Gide, Anthologie de la poésie française. Préface. Gallimard, Pléiade, 1949, p. 7. - Poétique, Ides et Calendes, 24 septembre 1947, p. 23.

Daniel MOUTOTE